

HISTOIRE Des bains thérapeutiques aux congés payés de 1936, la lente naissance du tourisme balnéaire sur nos rivages.

Les premiers bains de mer, toute une aventure !

PAR NELLY NUSSBAUM / MAGAZINE@NICEMATIN.FR

ON NE PEUT imaginer plages plus belles que celles de nos côtes au XIX^e siècle. Cependant à l'époque, elles étaient désertes en été...

Pourquoi ? D'abord, fut un temps où il n'y a pas de vacances. Richelieu ne disait-il pas que « le peuple est un mulet qui se gâte par le repos » ? Aussi jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, les bains de mer ne servaient que de remèdes éventuels contre la rage et autres maladies. Au dire des médecins, il suffisait que l'on aille s'y tremper « avant que le venin n'ait pénétré jusqu'aux parties nobles, ce qui est d'ordinaire en l'espace de neuf jours »...

Les Britanniques lancent la baignade... l'hiver

Ce sont les Britanniques qui, les premiers, viennent s'immerger dans la Méditerranée. En période hivernale d'abord, car il ne serait venu à l'idée de personne de passer l'été au bord de la mer, encore moins de se baigner. Nos aïeux avaient bien trop peur du soleil. Ainsi à partir des années 1750, s'amorce la descente des invalides et autres malades anglais vers le sud à la recherche d'un climat et d'une eau salutaires.

Hyères est la première station à recevoir les quelques téméraires qui, malades, font le voyage pour tenter de guérir. Mais cela n'a rien de vacances !

De la trempette aux bains de mer

Même le développement industriel oublie de prévoir des périodes de vacances. Et il faut attendre la loi du 20 juin 1936 pour voir naître les congés payés (15 jours, dont 12 ouvrables) et pour que commencent les grands estivages.

Le bain de mer « plaisir » apparaît réellement au début du XX^e siècle, avec quelques restrictions. Il ne faut se tremper que modérément dans l'eau de mer, pas plus de dix à quinze minutes par jour. A Nice, les plages de la Tour rouge ou du Lazaret, sur l'actuel boulevard Franck-Pilatte sont



Sur la plage de Cannes en 1934. PHOTO DR

les premières à accueillir les baigneurs intrépides. Au départ, la plupart des estivants, pour employer le jargon consacré, viennent des régions voisines. Puis, les cabines de plage apparaissent pour se changer, mais il convient de rester habillé, robe arrivant à mi-mollet pour les dames, avec charlotte tricotée en guise de chapeau, maillot et caleçon long pour les hommes. Il est encore d'usage d'éviter le contact direct avec le soleil, le bronzage, réservé aux paysans, étant considéré comme vulgaire.

On s'abrite sous des ombrelles, on garde son chapeau et on reste peu de temps sur la plage. Tennis, casinos, soirées dans les villas et stades hippiques offrent d'autres distractions plus prisées. Entre 1920 et 1930, la saison estivale rejoint, en importance, la saison hivernale.

Naissance des stations balnéaires

Lorsque les plages s'équipent de restaurants ou de buvettes, les baigneurs commencent à pratiquer le bronzage légèrement vêtu, la natation, mais aussi

ski nautique, voile ou pédalo. Comme le relate Le Littoral de 1938 : « Cannes, Hyères, Saint-Raphaël, Bandol et Saint-Tropez sont devenues des stations balnéaires à la mode. Il n'est pas contestable que la saison balnéaire est, cette année, plus brillante que l'an dernier. »

Les années suivantes, on voit de plus en plus d'affluence sur les plages accompagnée d'une floraison de tentes et parasols bariolés. Dès son lancement par le général de Gaulle, l'été balnéaire, à Juan-les-Pins, connaît une véritable station estivale. D'autres stations suivent, Cannes par exemple, favorisée par la naissance de la Croisette. Le torse nu est accepté pour les plus jeunes garçons et les jeux de plage apparaissent.

Après la Seconde Guerre mondiale, les bains se libèrent et on apprend volontiers à nager. Les corps se libèrent également et pour plus de confort, le corset tombe, à la ville comme à la plage. Les couturiers en vogue à Paris (Jean Patou, Lucien Lelong ou Elsa Schiaparelli) s'emparent du maillot de bain qui, au fil du temps,



devient de plus en plus mini. Dès 1955, les premiers bikinis font leur apparition grâce aux starlettes du Festival du film de Cannes. Le tourisme balnéaire est né.

Une journée à la plage, toute une affaire

Début du XX^e siècle, quelques stations émergent grâce aux touristes fortunés. Mais, petit à petit, les autochtones des villages commencent à se rendre à la mer le dimanche. Comme l'a écrit Georgette Brun-Boglio dans son livre Les Maures, terre de Provence : « C'est toute une affaire. Le matin on charge la cariole de provisions pour la journée, bonbonne d'eau, paniers, parapluies pour s'abriter du soleil et maillots de bain. On coiffe le cheval d'un chapeau de toile blanche et en route. Lorsqu'on arrive enfin sur le banc de sable, bordé de grands pins et de tamaris, on va se mouiller les pieds avant d'aller revêtir les maillots, dissimulés derrière des buissons. Celles qui ne possèdent pas de costume de bain, se trempent en pantalon et cache-corset en serrant leurs bras sur leur poitrine, toutes bout des orteils, elles avancent prudemment dans l'eau et reculent à la moindre vague plus forte ».

Quant aux hommes et aux enfants, ils s'enhardissent en s'éloignant pour faire quelques brasses. Puis, le timide bain fini, on retourne se rhabiller. On fait sécher les maillots avant de faire ripaille et de s'endormir à l'ombre des pins.

SOURCES : Cannes c'était hier, Bernard Vadon, éditions Alp Azur 1980, Hyères, station d'hivernants au XIX^e siècle, Marc Boyer.



— NOTRE GRANDE SÉRIE DE L'ÉTÉ —

LES ANNÉES FOLLES DES AMÉRICAINS SUR LA RIVIERA

Il y a un siècle, de Saint-Raphaël à Juan-les-Pins, une jeunesse dorée, avant-gardiste et iconoclaste invente la saison estivale. Des Fitzgerald à Frank Jay Gould, des pionniers du tourisme aux grands palaces, retour sur ces folles années qui ont façonné la Riviera.

CHAQUE DIMANCHE, REVIVEZ CETTE SAGA MYTHIQUE DANS VOTRE JOURNAL

nice-matin | var-matin | monaco-matin